

Les fées



Conte de Charles Perrault (adaptation)



Il était une fois une veuve qui avait deux filles: l'aînée lui ressemblait tellement d'humeur et de visage que, lorsqu'on la voyait, on voyait la mère. Elles étaient toutes les deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait pas vivre avec elles.

La cadette était le vrai portrait de son père pour sa douceur et son honnêteté et avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps, avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.



Il fallait, entre-autre chose, que cette pauvre enfant aille, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapporte, en plus, une grande cruche.

Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme, vieille, qui la pria de lui donner à boire.

« Oui madame » dit cette belle fille ; et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément.



La vieille femme, ayant bu, lui dit :

« Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne peux m'empêcher de vous faire un don (car en fait, c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille).

Je vous donne pour don, poursuit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur ou une pierre précieuse. »



Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine.

« Je vous demande pardon, mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps » et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. « Que vois-je ? dit sa mère toute étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants. D'où vient cela, ma fille ? » Ce fut là, la première fois qu'elle l'appela sa fille.

La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, tout en déversant une infinité de diamants et autres préciosités. « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, vous lui en donnerez bien honnêtement. — Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. — Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. »



Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis.

Et elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire.



C'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté et la méchanceté de cette fille.

« Est-ce que je suis venue ici, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à madame ! j'en suis d'avis : buvez à même, si vous le voulez. —

Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée, sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. »



Lorsque que sa mère l'aperçut, elle lui cria : « Eh bien ! ma fille ? — Eh bien ! ma mère ? lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. — Ô ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le paiera ; » et aussitôt elle courut pour la battre.

La pauvre enfant assaillie par les coups, s'enfuit et alla se sauver dans la forêt proche. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra, et la voyant si belle, lui demandait ce qu'elle faisait là toute seule, et pourquoi elle pleurait. « Hélas ! monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. »



Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles, et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure.

Le fils du roi en devint follement amoureux, et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa.

Pour sa sœur, elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle et la malheureuse, après avoir bien couru, sans trouver personne qui voulût la recevoir, elle alla mourir au coin d'un bois.

